

Les compositeurs portugais Leur histoire à travers la musique pour clavier (1^e partie)

Bruno Belthoise

Lorsque l'on se penche sur l'histoire des musiques européennes, il est indéniable que dans le domaine de la musique dite "savante", le Portugal reste le grand inconnu. Il n'existe d'ailleurs pratiquement aucun ouvrage en français retraçant l'évolution du langage musical et la vie créatrice des compositeurs de ce pays, hormis deux publications du Centre Culturel C. Gulbenkian de Paris (*) retraçant la présence en France de João-Domingos Bomtempo et de Francisco de Lacerda. Suivant un désir personnel qui m'a poussé à étudier au piano les œuvres des compositeurs modernes portugais, j'ai pu découvrir un patrimoine étonnant d'inventivité, d'une inspiration authentique, n'ayant aucune raison de rester plus longtemps éloigné des salles de concert et de la curiosité des mélomanes. Nous déplorons toujours la grande rareté des disques et des partitions à disposition du public français. Au Portugal, les travaux musicologiques qui ont débuté en 1959 avec les premières publications d'ouvrages et de fac-similés de musiques anciennes par le *Serviço de Música* de la Fondation Gulbenkian, permettent aujourd'hui une prise de conscience de la part des pouvoirs publics. En effet, depuis les années 1980, une politique suivie d'enregistrements a été soutenue par le *Ministério da Cultura* (distribués par *Strauss* mais toujours indisponibles en France), accompagnée depuis peu par un effort remarquable des éditions *Musicoteca* qui impriment enfin les œuvres du XX^e siècle. Aujourd'hui, il me semble d'actualité de retracer succinctement cette histoire de la musique à travers un répertoire particulièrement bien servi par les compositeurs portugais : celui des instruments à clavier depuis le XVI^e siècle jusqu'aux

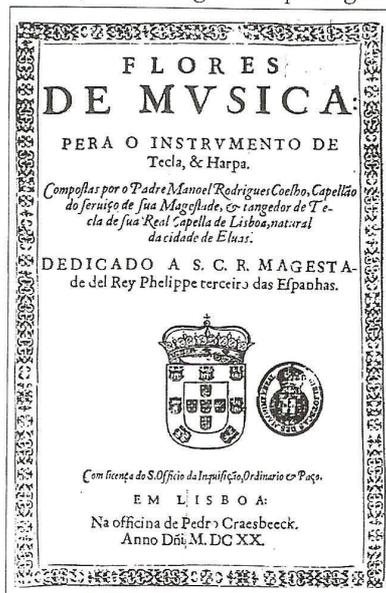
œuvres pour piano des créateurs contemporains.

Dans le Portugal libéré en 1128 par Alfonse-Henriques, le caractère maure fit très vite place à des influences venues notamment de France. Le premier roi du Portugal était le fils du chevalier Henri de Bourgogne qui vint guerroyer contre les infidèles dans le nord de la péninsule. De cette occupation maure, nous sont parvenus quelques instruments comme la guitare (viola), le cistre (guitarra portugue-

lui aussi 138 de ces "Cantigas", poésies chantées et accompagnées au luth où l'influence provençale est tempérée par la mélancolie atlantique et les modulations arabes.

Aux XV^e et XVI^e siècles, la musique au Portugal s'est développée grâce aux compositeurs polyphonistes qui écrivirent pour le chant : Pedro de Escobar (1489-1535), Vasco Pires (1481-1509), Frei Manuel Cardoso (1566-1650), Duarte Lobo (1565-1646) et Filipe de Magalhães (1565-1652) notamment. Dans le domaine instrumental, c'est également au XVI^e siècle que l'enseignement de l'orgue se développe au sein de nombreuses écoles et apparaissent alors des compositeurs comme Heliodoro de Paiva, Mateus de Fontes et surtout António Carreira (1525?-1599) qui pratiquait déjà le "ricercare" rigoureux, mode d'écriture qui donnera naissance à la fugue.

En ce début de XVII^e siècle prometteur pour l'écriture de clavier, un compositeur organiste retient particulièrement notre attention ; il s'agit de Manuel Rodrigues Coelho (c1555-c1635) : formé à la cathédrale d'Elvas, organiste à Badajoz puis à la cathédrale de Lisbonne, il est nommé à la Chapelle Royale jusqu'en 1633, peu avant sa mort. Traversant la situation politique difficile qui suit la gloire des grandes découvertes et le désastre militaire d'Alcácer-Quibir, M. R. Coelho témoigne à travers son œuvre de ses hautes qualités artistiques. Il donne à l'écriture pour clavier portugaise l'exemple de sa maîtrise du "Tento", cet "essai" d'écriture polyphonique synonyme de "ricercare", en incorporant dans une magnifique variété des éléments techniques du nord de l'Europe et de l'Italie. Il est remarquable de savoir également que l'œuvre complète de M. R. Coelho *Flores de Música para instrumento de Tecla e harpa*



Manuel Rodrigues Coelho, "Flores de Musica" imprimé par Pedro Craesbeeck (1620).

sa) et l'aduphe, sorte de tambour ressemblant à ceux du pays basque. On sait qu'au moyen-âge la musique sacrée prédomine. La liturgie grégorienne remplace officiellement le rituel mozarabe et au XIII^e siècle des troubadours provençaux sont appelés à la cour par Alfonse III (1248-1279), troubadour lui-même.

Au XIV^e siècle, la Capela Real, fondée par Denis 1^{er}, en 1299, est la principale institution musicale de l'époque. Ce roi-poète à la personnalité séduisante écrivit d'ailleurs

a été publiée en 1620 dans un climat oppressant et étroitement surveillé par le Saint Office et qu'il s'agit sans doute du plus ancien livre de musique imprimé au Portugal et de l'une des plus belles collections de musique sacrée et profane pour instrument à clavier et harpe. Bien entendu, de nombreux autres compositeurs, organistes ou clavecinistes, attestèrent pendant le XVII^e siècle de la vitalité de l'école portugaise, fidèle à l'écriture polyphonique, alors à son sommet. Cette période florissante bénéficiait de la protection de Don Théodosio, duc de Bragance et de João IV (1640-1654), souverain compositeur et grand protecteur de cette musique.

Sous le règne du roi João V, une personnalité marquante et représentative de la mode italianisante désormais de mise fut appelée à la cour. Il s'agit du napolitain Domenico Scarlatti (1685-1757). Ce compositeur célèbre dans l'histoire de la musique pour avoir composé 555 brillantes sonates pour le clavecin devait "rigoureusement procurer à sa royale élève - l'infante Maria-Barbára - des sonates susceptibles de développer sa technique et de récréer son esprit.", ce qu'il fit durant 8 années de 1719 à 1727. Sa présence marqua d'une façon déterminante l'école portugaise de clavier. Cette influence se fit principalement ressentir dans l'œuvre très abondante de José António Carlos de Seixas (1704-1742). La rencontre de l'italien et de celui qui deviendra le plus fameux compositeur portugais de la première moitié du XVIII^e siècle mérite d'être retracée :

si l'on en croit l'anecdote, à peine le jeune portugais avait-il mis les doigts sur le clavier que Domenico Scarlatti reconnu en lui un géant : "C'est vous qui devriez me donner des leçons" aurait-il avoué. Le grand musicien napolitain dit alors à Don António, frère cadet du roi : "Votre Hauteur m'a demandé de l'examiner, mais je dois considérer que c'est l'un des meilleurs musiciens que j'aie jamais entendu". Musicien précoce, Carlos Seixas fut admis comme organiste dès 1720 à la Cathédrale Patriarcale de Lisbonne. Il composa durant sa vie près de 700 sonates pour le clavecin dont une centaine seulement nous est parvenue sous forme de copies, tous les manuscrits originaux ayant été engloutis lors du tremblement de terre de 1755, détruisant alors l'une des plus belles bibliothèques musicales du monde : celle de João V. Ces pièces sont très travaillées dans le détail de la forme, de l'harmonie et de la technique de clavier. Au-delà des influences non seulement italiennes mais aussi françaises et allemandes sur le style de la composition et sur l'esthétique musicale, son enracinement est authentiquement lusitanien "avec tout ce que cela possède d'avantages et de défauts". Descendant d'un peuple atlantique prédisposé à l'introversion et à la mélancolie "il ne partagera jamais les exubérances du tempérament aussi joyeux qu'insouciant des hommes nés sur les bords de la Méditerranée". Au contraire de Scarlatti, Carlos Seixas montre une forte propension à construire des sonates formées de plusieurs mou-



Carlos de Seixas, gravure de J. Daullé, d'après un portrait de F. Vieira de Matos.

vements. Son goût pour les formes amples, remplies de motifs sinueux à la manière des séquences baroques, dans une forêt de modulations, provient du fait qu'il tenait son éducation musicale de l'étude des "Tentos" de Manuel Rodrigues Coelho et d'autres maîtres du XVI^e siècle. Au-dessus de tout commentaire s'élève la musique de Seixas "à l'allure incomparable, vivante et énergique, douce et rêveuse".

Dans ce XVIII^e siècle florissant où le commerce avec les Indes et surtout le Brésil apportait au Portugal une situation économique avantageuse, les Arts prospéraient. Deux opéras sont construits : le Teatro São Carlos de Lisbonne en 1793 et le Teatro São João à Porto en 1798. Quant à la facture portugaise de clavecin, on peut trouver actuellement au nouveau *Museu da Música* de Lisbonne l'un des rares exemplaires qui soit parvenu jusqu'à nous, celui du facteur Joaquim José Antunes de 1758. Il témoigne, ainsi que les clavecins plus tardifs de José Calisto, d'une école lusitanienne de très haute facture instrumentale. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les premiers piano-forte, claviers "à marteaux" furent fabriqués en grande quantité par des constructeurs comme Manuel Angelo Villa, Matias Bostem ou Henriques van Casteel à Lisbonne. Certainement inspirées par la sonorité de ces nouveaux ins-



Clavecin portugais (XVIII^e siècle), musée de la Musique, Lisbonne.



João-Domingos Bomtempo, gravure de G. Vendramini d'après un dessin d'Henri Lévêque (1813).

truments, les *Dodeci Sonate* de Francisco Xavier Batista (?-1797) sont, pour plusieurs raisons, d'une grande importance dans l'histoire de la musique portugaise. Très peu d'éléments nous sont parvenus sur la vie de ce compositeur. Nous savons qu'il fut le principal organiste de la Sé Catedral à partir de 1761. Avec ses sonates, uniques compositions pour clavier éditées au Portugal durant le XVIII^e siècle, F. X. Batista démontre des aspects très originaux, modifiant par exemple l'ordre d'entrée des thèmes musicaux, établissant des rapports harmoniques contrastés entre tonalités majeures et mineures. Contemporaines des sonates du compositeurs João de Sousa Carvalho (1745-1798), ces Dodeci

Sonate font évoluer la forme et établissent en quelque sorte, dans un esprit galant et pré-classique, un "pont" entre celles de Carlos Seixas et les sonates de forme moderne écrites par C. Ph. E. Bach et Haydn.

C'est avec João-Domingos Bomtempo (1775-1842) que la musique portugaise allait trouver une voie nouvelle vers un nationalisme musical débarrassé de l'influence italienne. Ce grand musicien portugais choisit la France et passa neuf années à Paris entre 1801 et 1810. Le fait est particulièrement remarquable car tous les musiciens qui l'avaient précédé choisissaient le voyage en Italie, excepté Seixas qui ne quitta jamais son pays. En France, c'est une époque de transformation profonde - Bonaparte était Consul et allait bientôt se proclamer Empereur. A en juger par les références critiques de la presse parisienne, puis par celles de Londres où il s'exila à partir de 1811 "par solidarité avec ses compatriotes envahis par les troupes napoléoniennes", Bomtempo était considéré comme un pianiste doué d'une grande virtuosité et d'un grand talent de compositeur. Son œuvre pianistique très vaste reflète le niveau technique de son activité de soliste et révèle un désir constant d'actualisation, notamment par l'emploi de nouveautés d'ordre mécanique introduites dans les instruments à clavier alors en pleine évolution (pédales, début du double échappement des pianos Erard...). De retour définitivement dans son pays en 1820, J. D.

Bomtempo a tenté d'intensifier la vie musicale de Lisbonne. Il fonda le *Conservatoire de musique* et la *Société Philharmonique*. En outre, le Portugal lui doit la révélation de compositeurs tels que Haydn, Mozart, Beethoven. Il introduisit le romantisme grâce à ses concertos, symphonies, son *Requiem à la mémoire de Camões*... L'œuvre de ce musicien occupe indéniablement une place importante et ce, à juste titre, dans l'évolution de la musique de piano et dans la perspective musicale européenne ●

* João-Domingos Bomtempo, Joseph Scherpereel (1994)/Francisco de Lacerda, José Bettencourt da Câmara (1996), collection Présences portugaises en France, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE
*les disques Strauss-Portugalsom
ne sont pas distribués en France*

- ◆ Portuguese Polyphony (Cardoso, de Escobar, Fonseca, Lobo, de Magalhães...) Ars Nova, Naxos 8553310.
- ◆ Manuel-Rodrigues Coelho "*Flores de Música*" Gabrielle Marcq, clavecin - Accord 202842.
- ◆ Carlos Seixas, sonates (3 volumes) Anne Robert, clavecin, BNL 112868.
- ◆ Francisco Xavier Batista, sonates, Cremilde Rosado Fernandes, piano-forte, SP 4062.
- ◆ João-Domingos Bomtempo, sonates et variations enregistrées en 6 volumes par la pianiste Nella Maissa, SP 4134.
- ◆ João-Domingos Bomtempo, sonates 2, 7 et 9. Gabriella Canavilhas, piano, SP 4187.